

2024

CARLINE BOURDELAS

LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU

02.11.2024 - 30.11.2024

Carline Bourdelas est une photographe autodidacte. Dès son adolescence, elle réalise des photographies avec un vieil appareil argentique acheté dans une brocante. Ses premières images sont prises dans la rue : scènes du quotidien, étrangeté des choses et des objets, des personnes croisées. Aujourd'hui, la mise en scène et le procédé technique de superposition donnent à son travail une dimension poétique. Elle cherche l'inspiration dans l'imagerie des contes de fées, les tableaux de la renaissance, ou encore le cinéma.

LA GENÈSE DU PROJET

À l'invitation de Photo Days, et après s'être intéressée à Marcel Proust dans le cadre d'une résidence *photo4food* pour le festival Planches Contact (2023), Carline Bourdelas réalise une série pour la Rotonde Balzac sur la folie et le génie de l'artiste en s'inspirant du *Chef-d'œuvre inconnu*.

Ce court récit, publié dans la revue L'Artiste, en 1831, ne sera intégré à *La Comédie Humaine* qu'en 1846. Il met en scène un personnage imaginaire, Freinhofer et deux figures historiques, le Flamand François Pourbus (orthographié Purbus) et le jeune Poussin.

Ce qui attire Carline Bourdelas dans ce texte très conventionnel, c'est le thème de l'œuvre invisible. Elle n'existe et n'est parfaite que dans l'imagination du peintre. L'Art est un absolu, mais il se confond, dans l'imaginaire de l'artiste, avec une femme dont on ne sait si elle est rêvée ou réelle. Apparition fugace, elle émerge d'un monde où les plans se mêlent, d'où jaillissent parfois des détails réalistes. Et de ce chaos émerge cette sublime figure à l'incroyable chevelure rousse.

Cette fascination pour la figure féminine est indissociable de l'atelier dans lequel elle apparaît. Le héros de Balzac insiste sur « *le charme de ce lieu où se révèlent quelque-uns des procédés matériels de l'art* », où le fatras des outils de la création ne laissent subsister qu'un étroit chemin ; symbole de la complexité d'un monde où la figure de l'idéal reste empêtrée dans la réalité matérielle. Réalité de l'atelier que l'on retrouve, un siècle et demi plus tard, dans ceux, encombrés, des ateliers d'artistes que Carline Bourdelas a photographiés.

On est loin, aujourd'hui, de la cuisine de cette peinture, « *pleine de demi-teintes et de glacis* », de cette « *pâte souple et nourrie* » des peintres de la Renaissance italienne que décrit Balzac. Ce dernier croyait pouvoir y débusquer les secrets des chefs-d'œuvre et prenait un immense plaisir à des attributions, aussi prestigieuses qu'hasardeuses, dont il paraît les croûtes dont il s'était entouré, du moins si l'on en croit son biographe Stefan Zweig.

C'est de cette tambouille du peintre qu'émerge la figure lumineuse de la Femme. Apparence « *découpée dans le réel* », issue elle aussi de manipulations de la technique photographique, elle montre que le travail de l'atelier reste toujours au cœur de la création.

Commissariat . Alain Sayag



TROIS QUESTIONS À... CARLINE BOURDELAS

Comment as-tu réfléchi au lieu qui t'était proposé et pourquoi et comment as-tu réalisé cette série ?

Dans *Le Chef-d'œuvre inconnu*, Balzac réfléchit sur l'art. Cette lecture m'inspire parce qu'elle coïncide avec ma réflexion artistique. Sa dimension fantastique et magique a déterminé mon choix.

Elle met en lumière le processus d'achèvement d'un chef-d'œuvre avec toutes les difficultés esthétiques liées à la création, surtout quand il s'agit d'emprunter le chemin de la beauté absolue. Cela passe par les étapes de la recherche de la perfection, de l'expérience, de la souffrance de l'échec et enfin, de la mort.

Le personnage principal, Frenhofer, est un génie fantasque qui vit dans une sphère inconnue. Enfermé dans sa vision, il confond l'idée et l'œuvre au point qu'il n'est plus capable de la transcrire.

Balzac exprimait dans une lettre à Madame Hanska en 1839 : « *Le Chef-d'œuvre inconnu* montre le désordre que la pensée à tout son développement produit dans l'âme de l'artiste. » Frenhofer tombe amoureux de son œuvre au point de penser qu'il ne s'agit pas d'une toile, mais d'une femme vivante. Finalement Frenhofer n'a fait que détruire la belle qu'il avait si follement désirée.

Le Chef-d'œuvre inconnu pose aussi, selon moi, la question du voilement et du dévoilement. Ce qui est masqué, voilé, peut toujours s'ouvrir à nos yeux. Dans son sens figuré, le voile désigne ce qui nous dérobe la connaissance.

Toute exposition est une expérience. L'idée d'origine se développe au fil de la préparation du projet et, parfois, l'aboutissement s'éloigne de l'idée première. Quelle a été ton expérience ?

Une expérience étonnante au démarrage : bien que cela me semblait simple, je me suis vite rendu compte que l'idée de réaliser une série retraçant les éléments forts de la nouvelle était insuffisante pour interpréter le génie de Balzac. Une mise en scène plus juste et prenant en compte son génie s'est imposée, après quelques mois de lecture de son œuvre.

Par l'usage du clair-obscur et à force de tenter de voir la folie et le génie de Frenhofer, dans son atelier, dans ses échanges avec Porbus et Poussin, j'ai entrevu les images de son acharnement, de son monde inconnu, de son enfermement dans sa vision, du désordre dans sa pensée et des obstacles rencontrés sur le chemin de la quête d'une beauté absolue.



Cette invitation a-t-elle favorisé l'émergence de réflexions nouvelles, de voies inédites dans ton travail ?

L'invitation de Photo Days m'a permis de mûrir ma pratique photographique et de pousser ma réflexion artistique pour que le public voie, pense et ressente mon travail.

La création de ma série a été inspirée par la combinaison de plusieurs éléments. Ma sensibilité a été tout entière exacerbée par mes rencontres avec des personnages éminents, doués d'une intelligence et d'un grand savoir tant sur l'art que sur l'histoire et la nouvelle de Balzac.

Directeur de musée, directrice artistique, artistes peintres m'ont ouvert la voie sur la façon d'appréhender le sujet, de voir Frenhofer travailler sur son chef-d'œuvre et surtout, dont il pouvait voir son modèle, la regarder, l'admirer et la transformer. Ce fut une réflexion inédite dans mon travail, car les lectures sur lesquelles ils m'ont orientée, l'observation très détaillée des œuvres de maîtres qu'ils m'ont conseillé de voir m'ont beaucoup appris.

Ma série sur *Le Chef-d'œuvre inconnu* est à mi-chemin entre la photographie et la peinture. Pour ce faire, j'ai choisi un procédé créatif basé sur la superposition de mes fichiers. J'ai beaucoup joué sur le « clair-obscur », qui a donné à mes images la densité et la profondeur recherchées, comme si mes modèles étaient vivants.

J'ai choisi ce processus de travail pour plonger la jeune femme dans une époque que l'on ne peut identifier, elle apparaît dans une sphère inconnue, tout comme Frenhofer. Et ce sont ces aspects que j'aime le plus dans ce travail.

Mon prochain projet artistique est de poursuivre les séries sur les auteurs. Cette fois, j'ai envie de traverser en bateau la Méditerranée pour arriver sur le port d'Alger. Visiter Alger et Oran comme l'a fait Albert Camus. Découvrir les quartiers populaires de Belcourt ou de Bab El Oued et sentir le mode de vie qu'il décrit sur des souvenirs disparus.